

Music wakes from silence

Chanter les
compositrices
et les poétesses
britanniques

Dossier de diffusion

REBECCA CLARKE (1886-1979),
ALISTE ET COMPOSITEUR



Music wakes from silence est un programme qui donne à entendre la magnifique musique chorale de la compositrice et altiste Rebecca Clarke (1886-1979). Ses œuvres sont mises en résonance avec celles de son professeur Charles Villiers Stanford (1852-1924) et de son contemporain Ralph Vaughan Williams (1872-1958), sur des poèmes de poétesSES britanniques méconnues : Christina Rossetti (1830-1894), Mary Elisabeth Coleridge (1861-1907) et Ursula Wood (1911-2007). Parmi ces noms l'histoire n'a retenu que ceux des figures masculines – c'est là la grande injustice que dénonçait Virginia Woolf (1882-1941) à la même époque.

L'ensemble Anarrès s'inscrit dans la lignée de ces réflexions féministes et s'attache à réhabiliter la place des créatrices dans notre héritage culturel, en particulier des compositrices et des poétesSES. Tisser un lien entre l'histoire de ces artistes, faite de collaborations artistiques, de transmission de savoirs et d'affinités sociales, revient à interroger l'oubli systémique de ces femmes.

Music wakes from silence cherche à faire résonner les voix des créatrices silenciées.



CHRISTINA ROSSETTI (1830-1894),
POÈTESSE

L'ensemble Anarrès

Anarrès est un ensemble vocal protéiforme de Villeurbanne (69) qui explore des formes de concerts/spectacles musicaux autour de la notion de matrimoine. À travers des programmes alliant œuvres de compositrices ou écrites sur des textes de poétesses, Anarrès met en avant les réalisations des femmes avec un regard féministe. C'est un hommage à toutes les femmes compositrices, poétesses, autrices, artistes ; à toutes celles qui ont fait l'histoire et à celles qui la feront demain.

Si Anarrès s'attache à réhabiliter la place des créatrices dans notre héritage culturel, l'ensemble s'engage également à défendre la création féminine contemporaine, qu'il s'agisse de jouer leurs œuvres et de faire des commandes.

Dans un soucis d'inclusivité, il importe à l'ensemble Anarrès de rendre accessible la musique chorale classique auprès d'un large public, en explorant différents lieux de représentation et en questionnant la forme et les codes du concert classique.

Le nom Anarrès vient du roman *Les dépossédés* de l'autrice de science fiction états-unienne Ursula K. Le Guin. Ce roman décrit la vie des habitantes de la planète Anarres, un monde fondé sur les principes du communisme libertaire et de son pendant capitaliste sur Urras à travers l'histoire d'un physicien, Shevek.



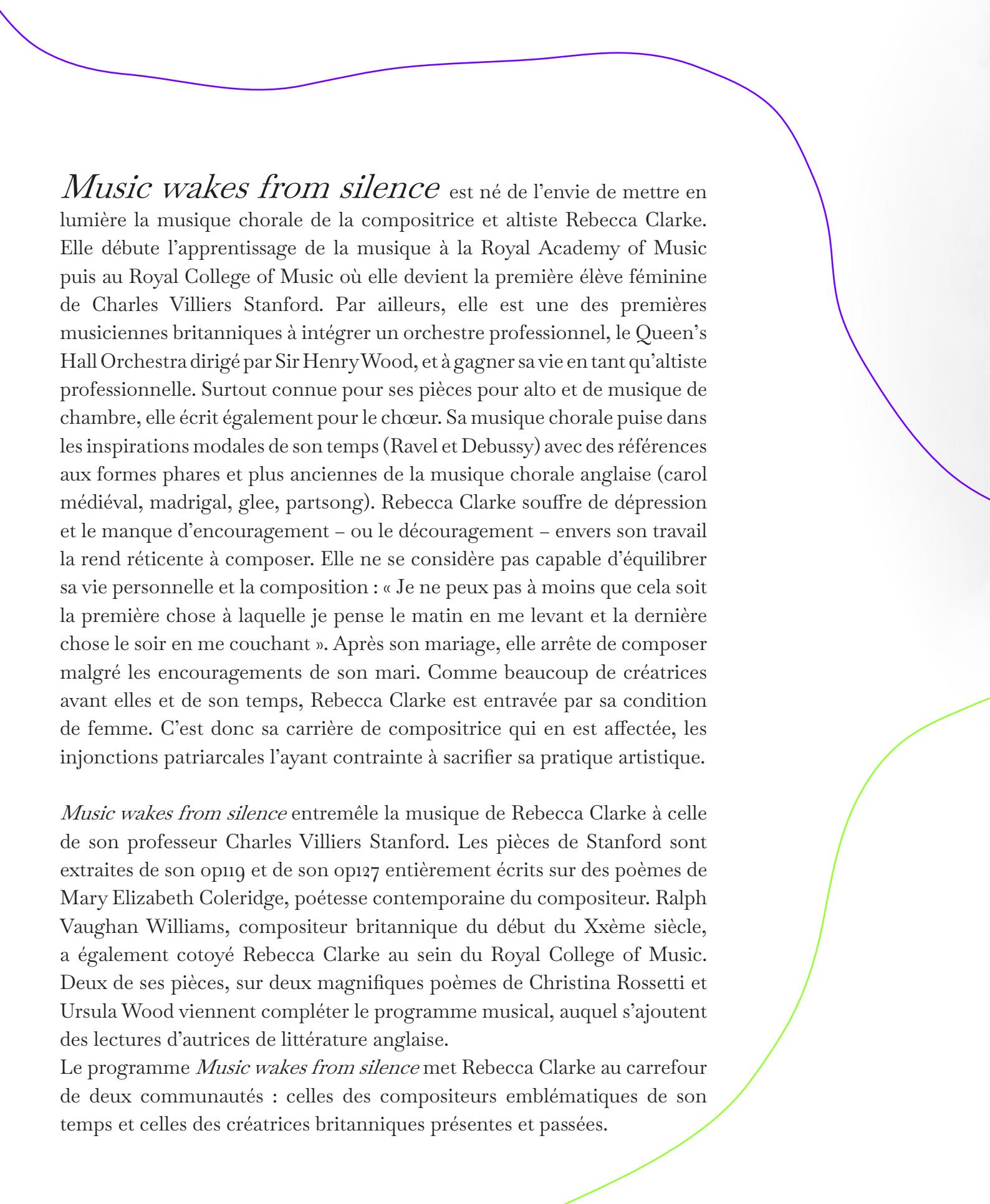
Vidéo de présentation de l'ensemble :

<https://www.youtube.com/watch?v=MtyxJEEK5Rw>

Site internet de l'ensemble :

<https://ensembleanarres.fr/>

Note d'intention



Music wakes from silence est né de l'envie de mettre en lumière la musique chorale de la compositrice et altiste Rebecca Clarke. Elle débute l'apprentissage de la musique à la Royal Academy of Music puis au Royal College of Music où elle devient la première élève féminine de Charles Villiers Stanford. Par ailleurs, elle est une des premières musiciennes britanniques à intégrer un orchestre professionnel, le Queen's Hall Orchestra dirigé par Sir Henry Wood, et à gagner sa vie en tant qu'altiste professionnelle. Surtout connue pour ses pièces pour alto et de musique de chambre, elle écrit également pour le chœur. Sa musique chorale puise dans les inspirations modales de son temps (Ravel et Debussy) avec des références aux formes phares et plus anciennes de la musique chorale anglaise (carol médiéval, madrigal, glee, partsong). Rebecca Clarke souffre de dépression et le manque d'encouragement – ou le découragement – envers son travail la rend réticente à composer. Elle ne se considère pas capable d'équilibrer sa vie personnelle et la composition : « Je ne peux pas à moins que cela soit la première chose à laquelle je pense le matin en me levant et la dernière chose le soir en me couchant ». Après son mariage, elle arrête de composer malgré les encouragements de son mari. Comme beaucoup de créatrices avant elles et de son temps, Rebecca Clarke est entravée par sa condition de femme. C'est donc sa carrière de compositrice qui en est affectée, les injonctions patriarcales l'ayant contrainte à sacrifier sa pratique artistique.

Music wakes from silence entremêle la musique de Rebecca Clarke à celle de son professeur Charles Villiers Stanford. Les pièces de Stanford sont extraites de son opus 19 et de son opus 27 entièrement écrits sur des poèmes de Mary Elizabeth Coleridge, poétesse contemporaine du compositeur. Ralph Vaughan Williams, compositeur britannique du début du XXème siècle, a également cotoyé Rebecca Clarke au sein du Royal College of Music. Deux de ses pièces, sur deux magnifiques poèmes de Christina Rossetti et Ursula Wood viennent compléter le programme musical, auquel s'ajoutent des lectures d'autrices de littérature anglaise.

Le programme *Music wakes from silence* met Rebecca Clarke au carrefour de deux communautés : celles des compositeurs emblématiques de son temps et celles des créatrices britanniques présentes et passées.



Note d'intention

« Il fallait être trempée dans l'acier pour se dire : oh, mais ils ne peuvent pas, par-dessus le marché, se réserver la littérature. La littérature est ouverte à tout le monde. [...] Fermez à clef vos bibliothèques si ça vous chante ; mais il n'y a ni porte, ni serrure, ni verrou que vous puissiez mettre sur la liberté de mon esprit.

Mais quel que soit l'effet que le découragement et la réprobation eurent sur leur écriture – et je crois qu'ils eurent un très grand effet –, cela n'avait guère d'importance comparé à l'autre difficulté à laquelle elles étaient confrontées (pour continuer à évoquer ces romancières du début du XIXe siècle) quand elles arrivaient à coucher leur pensées sur le papier – à savoir qu'elles n'avaient aucune tradition à laquelle se référer, ou une tradition si courte et fragmentée qu'elle n'était que de peu d'aide. Car nous pensons à travers nos mères, si nous sommes des femmes. »

Virginia Woolf, *Un lieu à soi*, traduction de Marie Darrieussecq

VIRGINIA WOOLF
(1882-1941),
ÉCRIVAINNE

Dans cet extrait, Virginia Woolf évoque deux obstacles à la création rencontrés par les romancières anglaises du début XIXe siècle : leur propre découragement intérieurisé, souvent associé à la réprobation de la société – et notamment des hommes qui les entourent –, ainsi que l'absence de modèles d'artistes-femmes qui contribue à leur isolement ou à en faire des pionnières – une posture qui requiert beaucoup de courage. Il est évident que ces difficultés ne concernent pas seulement les romancières mais toutes les créatrices en général, et a fortiori les compositrices. Mettre en lien les créatrices de l'histoire, c'est montrer comment la société, par ses injonctions, a mis des freins à leur expression et les a d'une certaine manière maintenu dans le silence. *Music wakes from silence* cherche à faire résonner les voix des créatrices silencierées.

Philomela - La réécriture au service
de la réappropriation de la parole

Note d'intention

Nous avons choisi de réécrire le poème de Philip Sidney, mis en musique par Rebecca Clarke : *Philomela*, Le poème de Sidney fait référence au mythe de Philomèle et Procné, raconté dans les métamorphoses d'Ovide. Dans le mythe, Procné est mariée à Térée, roi de Thrace. Elle invite Philomèle, sa sœur, à venir lui rendre visite mais Térée la viole à son arrivée puis lui coupe la langue pour l'empêcher de parler. Mais Philomèle tisse une tapisserie pour sa sœur dans laquelle elle raconte son viol. Procné décide de venger sa sœur, tue son propre fils et le donne à manger à son mari. Pour finir, les trois protagonistes se transforment en oiseaux : Procné en rossignol, Philomèle en hirondelle et Térée en huppe.

Dans le poème de Sidney, le moi lyrique – incarnation de la voix du poète – se lamente sur son malheur amoureux, jusqu'à écrire qu'il est préférable d'avoir « trop d'amour » que pas assez (« Since wanting is more woe than too much having. »). C'est là une manière de banaliser l'histoire de Philomèle, en occultant le viol de cette dernière au profit de l'élegie. La mise en musique de Rebecca Clarke est particulièrement remarquable : elle semble subvertir le poème initial en cherchant à exprimer l'angoisse de Philomèle et la violence qu'elle subit. Nous avons alors choisi de réécrire le poème afin de redonner à Philomèle sa voix et ancrer son histoire dans une perspective sororale.

À travers notre réécriture, nous souhaitons défendre la libération de la parole autour des violences sexistes et sexuelles et diffuser un message de solidarité et de sororité aux victimes. *Music wakes from silence* porte l'espoir de ne plus laisser le patriarcat réduire les femmes au silence, dans leur créativité comme dans leur intimité.



MARY ELISABETH COLERIDGE
(1861-1907), POÉTESSE

Philomela - poème initial de Philip Sidney

The nightingale, as soon as April bringeth Unto her rested sense a perfect waking, While late bare earth, proud of new clothing, springeth, Sings out her woes, a thorn her song-book making,

And, mournfully bewailing, Her throat in tunes expresseth What grief her breast oppresseth, For Tereus' force on her chaste will prevailing.

O Philomela fair, O take some gladness, That here is juster cause of plaintful sadness: Thine earth now springs, mine fadeth; Thy thorn without, my thorn my heart invadeth.

/Alas, she hath no other cause of anguish But Tereus' love, on her by strong hand wroken, Wherein she suffering, all her spirits languish, Full womanlike complains her will was broken.

But I, who, daily craving, Cannot have to content me, Have more cause to lament me, Since wanting is more woe than too much having.

O Philomela fair, O take some gladness, That here is juster cause of plaintful sadness: Thine earth now springs, mine fadeth; Thy thorn without, my thorn my heart invadeth.

Philomela – réécriture de Marie-Apolline Joulié

The nightingale hums a tale from age-old days./ As dawn awakens memories resurface / Of unspoken woe, a song unsung./ Changed into a bird, condemned to mourn and whimper,

She wove her words to Procne,/ reclaimed her muted throat,/ Her anguish, her oppression,/ Her tongue was cut to drown her in deep torment.

O Philomela sister, O let us soothe you / For you are not alone in your sorrow./ Your tears shall fill our rage,/ The wound we share -- our hope, our heart, our healing.

Your weeping, the tale you've been weaving alone / Of Tereus' crimes and the other ones to come, / Where in your suffering, the voice of yours is the voice of all:/ our cries shall break your silence

To those who have been slandered/ For nothing but the truth/ May you find solace and never be forgotten/ To smite the oppressors is mere justice

O Philomela sister, O let us soothe you / For you are not alone in your sorrow/ Your tears shall fill our rage,/ The wound we share -- our hope, our heart, our healing.

Philomela – de Marie-Apolline Joulié, traduction

Le rossignol fredonne une histoire des temps anciens. À mesure que se lève l'aube ressurgissent les souvenirs D'un malheur ineffable, un chant inoui. Changée en oiseau, condamnée à pleurer et gémir,

Elle tissa ses mots pour Procné, Recouvrit sa gorge muette, Son angoisse, son oppression. Sa langue fut coupée afin qu'elle soit plongée dans un profond tourment.

Ô Philomèle, notre sœur, Ô laisse nous t'apaiser Car tu n'es pas seule dans ton malheur. Tes larmes empliront notre colère, La blessure que nous partageons – notre espoir, notre cœur, notre guérison.

Tes pleurs, l'histoire que tu tissas seule Des crimes de Térée et des autres à venir Où dans ta souffrance, la voix qui était la tienne Est la voix de tous : Nos cris briseront ton silence.

À ceux qui ont été calomniés Pour la seule vérité Puissiez-vous trouver consolation et ne jamais être oubliés. Ce n'est que justice que de châtier l'opresseur.

Ô Philomèle, notre sœur, Ô laisse nous t'apaiser Car tu n'es pas seule dans ton malheur. Tes larmes empliront notre colère, La blessure que nous partageons – notre espoir, notre cœur, notre guérison.

Programme

COMPOSITEURS :

Rebecca Clarke, Charles Villiers Stanford, Ralph Vaughan Williams

AUTRICES :

Virginia Woolf, Mary Shelley, Charlotte et Emily Brontë, Jane Austen, Christina Rossetti, Mary Elisabeth Coleridge, Ursula Wood

Distribution

CHANTEURÈUSES : ENSEMBLE ANARRÈS

Aloïs Carnino, Anaïs Aurioux, Ange Cosset-Cheneau, Antoine Dizier, Antoine Dumaine, Audrey Zamboni, Camille Borrelly, Clément Barou, Clément Charlon, Eloïse Roux, Estelle Lepeigneux, Fanny Georges, Jean Fortunier-Cateland, Julia Arteta, Julie Cacouault, Laurent Atchama, Manon Rech, Marie-Apolline Joulié, Martin Berlioux, Quentin Guillon de Princé, Samuel Trias, Sami Naslin, Thibaud Baily, Thomas Avrillon

CONCEPTION ET DRAMATURGIE : Marie Calvet-Inglada et Marie-Apolline Joulié

DIRECTION ARTISTIQUE : Marie Calvet-Inglada

Eléments techniques

CONCERT CHORAL A CAPPELLA

DURÉE DU SPECTACLE : 1h

EFFECTIF : 24 choristes et 1 cheffe de chœur

BESOIN MATÉRIEL : 1 pupitre

PLANNING : arrivée jour J pour répétition sur place

Contacts et mentions

DIRECTION ARTISTIQUE ET RÉGIE LOGISTIQUE

Marie Calvet-Inglada

06.33.28.15.35

ensembleanarres@gmail.com

Diffusion

Ange Cosset-Cheneau

06.85.73.29.79

ensembleanarres@gmail.com

PRODUCTION

Bal de loutres

06.79.54.05.96 ou 06.84.52.99.20

admin@baldel.fr

<https://www.baldel.fr>



Ce dossier a été rédigé avec une typographie post-binaire de la collective Bye Bye Binary : «BBB Baskervvol» de Bye Bye Binary et al. Merci à elles/aux pour leur travail :
<https://typotheque.genderfluid.space/fr>



Ensemble Anarrès, création 2025



REBECCA CLARKE (1886-1979),
ALISTE ET COMPOSITEUR